

Il n'est pas bon que l'homme soit seul

Pourquoi les chrétiens cherchent-ils à se rassembler ? Y aurait-il chez l'homme un besoin fondamental de se retrouver avec d'autres personnes ?

Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il vive isolé. Alors qu'Adam venait de sortir des mains de son Créateur, l'Éternel dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui lui corresponde» (Gen. 2. 18). Ce principe est si fondamental que son application va bien au-delà du couple : nous savons par la parole de Dieu et par expérience que les croyants ne peuvent pas vivre indépendamment les uns des autres. Ils appartiennent à une famille, celle de Dieu ; ils sont les membres d'un seul corps, celui de Christ. Le Seigneur lui-même n'est pas seul. Dieu lui a donné l'Église comme épouse. Dans la gloire à venir, elle lui correspondra : Christ se présentera «l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable» (Eph. 5. 27).

Rien n'est plus étranger à l'esprit de l'évangile qu'un chrétien ou un groupe de chrétiens qui s'isole. Aucun croyant ne peut être joyeux s'il se tient volontairement à l'écart du peuple de Dieu. Les vrais croyants ressentent au plus profond d'eux-mêmes le besoin de se rassembler pour adorer, prier, méditer la Bible, servir le Seigneur et s'exhorter mutuellement. Cette nécessité est ressentie d'autant plus vivement que les épreuves et les difficultés grandissent. Il est vrai que des chrétiens convaincus ont vécu en ermites pour se consacrer à la prière et à la méditation. Ne les jugeons pas. Il faut alors un appel exceptionnel de la part de Dieu.

Voyons comment les hommes ont répondu à la déclaration de l'Éternel : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul», et considérons comment Dieu a accompli son dessein, en dépit de l'égoïsme et de l'orgueil des hommes, en donnant aux croyants toutes les ressources nécessaires pour vivre unis ensemble à la gloire de Dieu.

L'esprit de Caïn

Après que Caïn ait tué son frère, Dieu lui déclare : «Tu seras errant et vagabond sur la terre». Dans son errance, Caïn est condamné à la solitude. Un vagabond n'a pas d'ami. Pour défier le jugement de Dieu prononcé sur lui et sans doute par peur, Caïn bâtit une ville. Il veut protéger ses descendants de la destruction en les rassemblant dans un même endroit (Gen. 4. 12, 14,17). Par orgueil, il cherche du même coup à perpétuer la renommée de sa famille en donnant le nom de son fils à la ville qu'il a bâtie.

Lémec, un descendant de Caïn, ne reste pas seul. Comme son ancêtre, il pervertit à ses propres fins le principe que Dieu avait établi. Il prend deux femmes, non pas une comme Dieu l'avait voulu pour l'homme (Gen. 4. 23, 24).

Après le déluge, Nimroud, «puissant chasseur devant l'Éternel», construit des villes et fonde le premier royaume pour rassembler et dominer sur les personnes qu'il a assujetties (Gen. 10. 8-12).

Les hommes de cette époque continuent de suivre l'esprit de Caïn, bafouant les principes divins. Comme Caïn, la peur et l'orgueil les caractérisent. Par crainte d'être dispersés sur la face de la terre, ils s'assemblent dans la plaine de Shinhar et bâtissent la ville de Babel avec des briques d'argile, le matériau dont l'homme a été tiré. Poussés par une même volonté orgueilleuse, ils construisent une tour pour se faire un nom. On sait comment Dieu a anéanti l'entreprise de ces hommes qui voulaient vivre ensemble pour exalter leur propre orgueil (Gen. 11. 1-9).

Abraham, le père de tous les croyants

Tout autre est le comportement d'Abraham. Dieu l'appelle à sortir de l'idolâtrie, pour en faire le chef de file d'une nouvelle famille. Parce qu'il a cru Dieu, Abraham devient le père de tous les croyants. «Regardez à Abraham, votre père, dit l'Éternel à son peuple, et à Sara, qui vous a enfantés ; car je l'ai appelé seul, et je l'ai béni, et je l'ai multiplié» (Es. 51. 2).

En arrivant en Canaan, le patriarche plante sa tente entre les villes d'Aï et de Béthel (Gen. 12. 8). Contrairement à Caïn, un vagabond, Abraham reste toute sa vie un pèlerin. Il ne fuit pas les hommes, ni ne cherche leur protection, sauf quand il s'établit en Égypte pour éviter la famine. Mais le Pharaon l'en chasse bientôt, et Abraham revient à Béthel, au «lieu où était sa tente au commencement» (Gen. 13. 3).

Abraham n'a pas habité dans une ville comme Lot à Sodome pour chercher la sécurité et la prospérité matérielle. Bien que très riche et puissant, le patriarche n'a pas construit de ville comme Caïn ou Nimroud, car «il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur» (Héb. 11. 10). La seule chose qu'il bâtit là où il séjourne est un autel pour adorer l'Éternel (Gen 12. 7, 8).

Un seul peuple

En délivrant les Hébreux, esclaves en Égypte, Dieu voulait former un royaume de sacrificateurs, une nation sainte (Ex. 19. 6). Selon une expression très imagée de l'Écriture, Dieu a trouvé ce peuple dans un pays désert et dans la désolation des hurlements d'une solitude (Deut. 32. 10). Mais à cause de l'infidélité de son peuple, Dieu n'a réalisé que partiellement son dessein dans un premier temps. Les sacrificateurs ne pouvaient être choisis que dans une seule famille de l'une des douze tribus, celle d'Aaron, un descendant de Lévi. Mais ce que Dieu a dit, il l'accomplit tôt ou tard (1 Rois 8. 24 ; Rom. 4. 21). C'est aujourd'hui chose faite : tous ceux qui ont mis foi en la personne et l'œuvre de Jésus Christ sont maintenant des sacrificateurs, sans distinction de race ou de sexe. Ils forment une sacrificature royale, une nation sainte (1 Pi. 3. 9).

Le besoin de compagnie

Dès sa naissance, l'enfant a besoin des soins d'une mère et d'un père pour assurer son développement. En grandissant, il recherche très tôt la compagnie d'autres enfants pour jouer. Un enfant normal n'aime pas la solitude. De même, lorsque nous naissons à la vie spirituelle, nous avons d'abord besoin d'un berceau spirituel et de soins attentifs. Avec les progrès spirituels, nous éprouvons ensuite le besoin de compagnie. Si nous en sommes privés, et particulièrement si c'est volontaire, notre âme est vite abattue.

Un psalmiste décrit cette expérience pénible : «Je me souvenais de ces choses, et je répandais mon âme au-dedans de moi : comment j'allais avec la foule, et je m'avançais en leur compagnie, avec une voix de triomphe et de louange, jusqu'à la maison de Dieu,... une multitude en fête» (Ps. 42. 4).

La vie chrétienne normale se vit en communion avec d'autres enfants de Dieu. Dès le début de l'histoire de l'Église, les premiers croyants ont ressenti ce besoin fondamental.

Un des premiers traits qui les caractérisaient était le désir de vivre ensemble : «tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple» (Act. 2. 46).

Le besoin fondamental d'être ensemble a des causes profondes. Le but de Dieu sur cette terre est de rassembler en un tous les enfants de Dieu dispersés (Jean 11. 52). Son but pour l'éternité est de réunir en un toutes choses en Christ (Eph. 1. 10). Comme croyants, nous avons le même Père, la même vie, le même Esprit. Nous appartenons à un même corps, celui de Christ. Ensemble avec Christ et en Lui, nous jouissons de privilèges immenses : Dieu nous a vivifiés ensemble avec le Christ, nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus (Eph. 2. 5, 6).

Un seul troupeau

Le Seigneur donne l'exemple du berger et de son troupeau pour nous enseigner comment nous devons le suivre. Il n'y a peut-être pas d'image plus familière que celle du bon Berger. Il marche devant ses brebis (Jean 10. 4). Quand elles se rassemblent derrière lui pour le suivre, toutes peuvent le voir et entendre sa voix. Mais si le troupeau choisit de marcher à la file, chaque brebis doit faire confiance à celle qui la précède pour garder la direction, puisqu'elle l'empêche de voir le berger. «Suivre comme un mouton» est malheureusement une réalité quand les chrétiens suivent des hommes plutôt que de se rassembler autour du Berger.

Servir ensemble

Adorer (rendre hommage) est le service le plus élevé que nous pouvons offrir à Dieu comme croyants. Que Dieu nous accorde d'avoir «un même sentiment selon le Christ Jésus, afin que, d'un commun accord, d'une même bouche, nous glorifions le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ» (Rom. 15. 5, 6).

Les vrais croyants ne se rassemblent pas sur la base d'une doctrine, aussi juste soit-elle, ou autour d'un homme. Pour les Juifs, l'objet central du culte était l'arche de l'alliance avec le propitiatoire, une figure de la personne et de l'œuvre rédemptrice de Jésus. Aujourd'hui, le centre de rassemblement ne peut être que le Seigneur Jésus Christ (Matt. 18. 20).

Mais être ensemble et même être rassemblés autour de Jésus n'est pas une condition suffisante pour rendre culte en esprit et en vérité. Nous devons habiter «unis ensemble». En apportant ensemble notre louange à Dieu, dans la liberté que donne le Saint Esprit, nous réalisons, peut-être plus intensément qu'à d'autres moments, combien l'unité des frères et sœurs est nécessaire : «Voici qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble» (Ps. 133. 1).

Bien que chacun ait reçu un service particulier avec la responsabilité personnelle de l'accomplir, la parole de Dieu nous enseigne à servir ensemble pour mettre à profit nos complémentarités (1 Cor. 12). Nous pouvons nous consoler, nous encourager, nous corriger, nous exhorter mutuellement (littéralement «appeler à côté de soi» (1 Thes. 5. 14), car chaque chrétien connaît des moments de difficultés et d'épreuves. Même l'apôtre Paul avait besoin de la foi d'autres frères pour être consolé (Rom. 1. 12).

- Ensemble, nous sommes édifiés : «Qu'est-ce donc, frères ! Quand vous vous réunissez, chacun de vous a un psaume, a un enseignement, a une langue, a une révélation, a une interprétation : que tout se fasse pour l'édification» (1 Cor. 14. 26).
- Ensemble, nous pouvons partager les fardeaux : «Portez les charges les uns des autres, et ainsi accomplissez la loi du Christ» (Gal. 5. 2).
- Ensemble, nous pouvons venir en aide aux faibles. Cette aide ne consiste pas à montrer sa propre force, mais à la partager (Rom. 15. 1).
- Ensemble, nous devons prier, d'autant plus que les réunions de prières sont souvent désertées. Un journaliste demandait à un évangéliste très connu quelle avait été la partie la plus ardue de son ministère. «La prière», répondit-il sans hésiter.

Les dangers

Plus les brebis sont proches les unes des autres, plus nombreuses sont les causes de frictions et de tensions. D'où les conflits qui prennent vite de l'ampleur quand on vit dans un groupe. Satan hait l'unité des croyants et fait tout pour la détruire. Comme un loup, il cherche à disperser les brebis pour mieux les dévorer (Jean 10. 12). Mais quand elles sont près du berger, c'est lui qui en assure la protection.

Un autre danger est de transformer progressivement une assemblée en un groupe imperméable. L'établissement de coutume, l'élaboration d'un vocabulaire particulier, le tissage d'étroits liens de famille, etc., créent des barrières presque infranchissables pour toute personne venant de l'extérieur. Dans une telle ambiance, un étranger se sent mal à l'aise, même s'il est chaleureusement accueilli. Les portes de nos assemblées doivent rester ouvertes à chacun (1 Cor. 14. 24, 25) et ce qui y est enseigné devrait l'être comme si le monde nous écoutait.

On peut aussi être tenté de vivre sa vie à part, en dehors de la vie de l'assemblée, comme certains «dérégés» chez les Thessaloniens (1 Thes. 5. 14). Le terme est emprunté au vocabulaire militaire. Le «dérégé» était le soldat qui sortait du rang. Il ne s'agit pas d'une personne dont le comportement est peut-être différent du nôtre, mais de quelqu'un qui refuse de se tenir dans le rang. Il vit pour lui-même. Les causes de dérèglement sont multiples : manque de soumission, mécontentement avec les frères, désir de se faire remarquer, refus d'une certaine ingérence des frères de l'assemblée dans la vie personnelle, etc. Sans l'humilité, l'unité est impossible.

La sainte cité

La parole de Dieu émerveille toujours dans sa manière de relier les choses entre elles. Caïn, le premier meurtrier, a aussi construit la première ville. La dernière vision de l'apôtre Jean est celle de la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu (Apoc. 21. 9-27). Cette ville n'est pas l'habitation de l'assemblée, mais l'assemblée elle-même, l'épouse de l'Agneau. A l'aube de l'humanité, Dieu avait déclaré : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui lui corresponde». Son dessein sera accompli lorsque Christ régnera avec son épouse. Jean contemple cette cité qui resplendit dans toute sa magnificence, revêtue de la gloire de Dieu, lors du règne de mille ans. L'Agneau l'illuminera de sa lumière. Ses portes ne seront pas fermées, mais il n'y entrera aucune chose souillée. Ses seuls habitants seront ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Des siècles auparavant, un pèlerin arrivé aux portes de Jérusalem, le lieu de la communion fraternelle, avait exprimé cette prière : «Que la paix soit dans tes murs, la prospérité dans tes palais ! A cause de mes frères et de mes compagnons, je dirai : Que la paix soit en toi» ! (Ps. 122. 7, 8). En attendant le jour de gloire, que cet intense désir de paix soit le nôtre, à cause de nos frères et de nos familles.

En terminant, posons-nous quelques questions :

- Ai-je besoin de mes frères et sœurs dans ma vie spirituelle ? Suis-je prêt à recevoir leur aide et à apporter la mienne ?
- Suis-je disposé à donner de mon temps pour le bien et la prospérité de l'assemblée, et à exercer les dons que le Seigneur m'a accordés ?

Marc Horisberger

Cette adresse : mag@centrebiblique.org vous permet à tout moment de vous abonner ou de vous désabonner.

Responsable : Kimo Horisberger - centre biblique - 01 BP 5375 - Ouagadougou 01 - Burkina Faso - (+226) 50-33-12-71